



# LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris

**Le 13 juillet 2007 dans les  
jardins du Luxembourg**



**Novembre 2007 - Numéro 65**



## LE 13 JUILLET 2007 (suite)



*Le Président du Sénat, M. Christian Poncelet, salue, un à un, tous les anciens.*



*Aristide Anitei, récipiendaire...*

Notre camarade, L'Adjudant Aristide Anitei, à l'Amicale depuis 1988, Médaillé Militaire, croix de Guerre TOE, croix de la Valeur Militaire, Officier du Mérite de l'Ordre de Malte, a été décoré le 13 Juillet de la Légion d'honneur. Mille bravos.



*Michel Nail essaye d'interviewer le Général Dary*

*M. Christian Poncelet, grand supporter de la Légion avec notre COM.L.E.*

### SOMMAIRE

Numéro 65 - Novembre 2007

- 2 Les activités de l'Amicale
- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Activités à venir
- 5 Sorties du drapeau
- 5 Réunion du 24 novembre
- 6 Le site appelle
- 6 Les obsèques de Pierre Messmer
- 8 Les récits des anciens
- 9 La F.S.A.L.E.
- 10 Nos grands anciens
- 18 Anecdotes
- 19 Le cimetière russe de Ste Geneviève-des-Bois

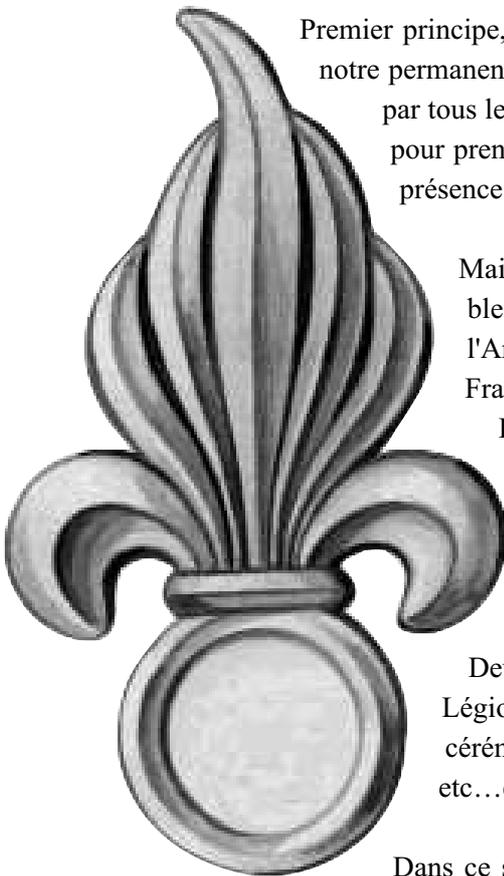




## En avant l'Amicale de Paris, en avant, toujours en avant !

C'est encore vivifié par l'air marin qui soufflait à Cherbourg, encouragé par la réunion des présidents des Amicales d'île de France, initiée par le Général Ivanoff, galvanisé, par les paroles du Général Rideau à cette même réunion, que le Conseil d'Administration de l'Amicale s'est réuni au siège le Vendredi 12 Octobre.

Y ont été rappelés les principes, qui doivent continuer à nous guider, et décidé un certain nombre d actions.



Premier principe, évident, la solidarité avec les Anciens. Elle se manifeste lors de notre permanence, le vendredi au siège, lors de nos réunions quasi mensuelles, et par tous les petits gestes faciles à faire , covoiturage, petit coup de téléphone pour prendre des nouvelles et quand vient l'heure du dernier voyage par la présence de drapeaux et de membres de l'Amicale.

Mais solidarité aussi avec la Légion d'active et particulièrement de ses blessés. Dorénavant la CABAT, cellule d'assistance des blessés de l'Armée de terre, préviendra tous les présidents des Amicales d'Ile de France de la présence dans un hôpital de la région parisienne d'un Légionnaire blessé, de façon à ce que nous puissions nous mobiliser pour le voir, le suivre et lui apporter notre assistance fraternelle. N'oublions pas non plus la suggestion du Général Dary d'aider les Légionnaires qui préparent différents brevets en corrigeant leurs devoir par correspondance.

Deuxième principe : nous représentons, à coté du Fort de Nogent, la Légion à Paris, avec ce que cela représente de devoir de présence aux cérémonies officielles, 11 novembre, 5 décembre, 8 mai , 18 juin etc...et partout où la FSALE le jugera utile.

Dans ce soixante cinquième numéro du Trait d'Union vous trouverez une esquisse de notre calendrier d'actions 2008. Je dis esquisse car toute idée nouvelle sera la bienvenue, à l'exemple de la superbe initiative de notre camarade Castellano et de l'Amicale de Mantes, qui est relatée dans ce bulletin, page 18.

Participons tous, la tête fière et pour ceux qui en ont encore, les cheveux dans le vent.

**André Matzneff**



## VIE DE L'AMICALE

### RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3<sup>ème</sup> **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

**Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.**

**Permanence** : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

### COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

<b>Colonel Pierre JALUZOT (†)</b>	Président d'honneur
<b>Sauveur AGOSTA</b>	Vice-président honoraire
<b>André MATZNEFF</b>	Président
<b>Bruno ROUX DE BEZIEUX</b>	Vice-président
<b>Michel NAIL</b>	Secrétaire général
<b>Rolf STOCKER</b>	Trésorier général
<b>Alfred BERGER</b>	Porte-Drapeau
<b>André BELAVAL</b>	Chancellerie
<b>An-Sik SONG</b>	Liaison avec l'Amical Coréenne
<b>Jacques TUCEK</b>	Organisation des obsèques
<b>Eric AGULLO</b>	Membre
<b>Christian ANDRE</b>	Membre
<b>Patrick DAVID</b>	Membre
<b>François DECHELETTE</b>	Membre
<b>Benoît GUIFFRAY</b>	Membre
<b>Alain MOINARD</b>	Membre
<b>Hubert TOURET</b>	Membre



### Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris  
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff, président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Collaborateurs** : Pascal Castellano, Benoît Guiffroy, Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, Jean-Philippe Rothoft et Képi Blanc.
- **Mise en page** : Jean Michel Lasaygues
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250



## ACTIVITES A VENIR

### Activités d'ici à la fin 2007 :

- 1) Repas de cohésion, le Samedi 24 novembre à Nogent, avec une très belle exposition sur la guerre d'Indochine, si le Fort peut l'accueillir.
- 2) Participation de l'Amicale à la commémoration des morts en Algérie, quai Branly, le 5 décembre, suivie d'un repas, lieu à déterminer.

### Activités 2008 :

- 1) Les Rois : soit à Nogent, soit à Moussy, visite en tout cas de la crèche à Nogent, en janvier, détails début décembre.
- 2) Il y aura beaucoup d'autres activités l'année prochaine, dont un vrai Camerone Légion le 30 Avril à Nogent, organisé par le Chef de corps du GRLE, le Colonel Simonet, un grand concours de pétanque inter-Amicales en Septembre, plus les rencontres traditionnelles. Méchoui etc.... Vous serez à chaque fois informés bien entendu.

## SORTIES DU DRAPEAU

13 juillet : prise d'Armes, dans les jardins du Luxembourg.

14 juillet : ravivage de la Flamme, sous l'Arc.

25 août : Hôtel de Ville, libération de Paris.

5 septembre : Saint Louis des Invalides, obsèques de M. Pierre Messmer.

15 septembre : Chapelle de l'Ecole Militaire obsèques de notre camarade Fontani.

## REUNION DU 24 NOVEMBRE 2007

**Notre prochaine réunion se tiendra au Fort de Nogent le samedi 24 novembre à 11 heures précises. Compte rendu sera fait de la réunion des présidents d'Ile-de-France, du conseil d'administration de l'Amicale, et un calendrier des principales activités 2008.**

**Venez nombreux, ce sera une réunion, je l'espère très intéressante.**

**Un déjeuner suivra, comme d'habitude, au prix de 30 Euros. Envoyez vos chèques à l'ordre de l'AALEP et vos réservations pour le 19 novembre au plus tard, au Trésorier général, Rolf Stocker, 15 Avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris.**



## LE SITE APPELLE TOUTES LES BONNES VOLONTES

A tous les membres de l'A.A.L.E.P.

En charge depuis de nombreuses années de la mise en page du Trait d'Union 75 ainsi que du site internet de l'Amicale (<http://amalep.free.fr/>), je me tourne aujourd'hui vers tous les anciens pour obtenir "de la matière"...

En effet, depuis cet été, je change l'intégralité de l'habillage du site internet de l'amicale. Les objectifs sont une meilleure lisibilité, une meilleure convivialité mais aussi et surtout un meilleur référencement dans les moteurs de recherche. Le référencement se fera dans le temps mais la meilleure lisibilité et la meilleure convivialité passent obligatoirement par une iconographie fournie. Il se trouve que dans ce domaine, notre site connaît de sérieux problèmes. Nous manquons cruellement de photos.

Je lance donc un appel à tous les anciens. Je suis à la recherche de photos, de gravures et de tout élément permettant d'améliorer le site (insignes, documents, etc...). Ce que je recherche concerne toutes les époques depuis le début du XXème siècle : grande guerre, conquête coloniale, seconde guerre mondiale, Indochine, Algérie mais aussi les années plus récentes : 60, 70, 80. Vous êtes tous concernés quelle que soit vos années de service. Vous avez tous certainement des documents susceptibles d'enrichir **VOTRE SITE** pour le rendre attractif.

Il est évident que tout document, photo ou objet que vous accepterez de me prêter vous sera rendu en bon état. Doté d'un scanner et un appareil photo numérique (pour les insignes par exemple), j'ai la possibilité de récupérer les photos et les documents très rapidement et de vous les restituer de même. Je me déplace partout en Ile-de-France. Alors n'hésitez pas à me contacter ! Vous seuls pouvez faire vivre votre site.

**Jean-Michel Lasaygues**

**Fixe : 01 49 32 07 89 (à partir de 19 heures)**

**Mobile : 06 62 46 01 43**

**Mail : jimmy.lasaygues@gmail.com**

## LES OBSEQUES DE PIERRE MESSMER

### LE DERNIER MESSAGE.

"Quelques semaines après le Congrès de Cherbourg où Monsieur Pierre Messmer témoignait aux Anciens et aux Légionnaires d'active, son amour de la Légion, il disparaissait. Il laisse, avec ses ombres et ses lumières, la silhouette d'un homme qui a pesé, oh combien ! sur l'avenir de l'Institution à une époque difficile pour elle.

Pour tous ceux qui ne sont pas abonnés à Képi Blanc, voici quelques photos prises le jour de ses obsèques, auxquelles, bien entendu l'Amicale était largement représentée."



*Ci-dessus : Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy réunis devant le cercueil du Capitaine Pierre Messmer*



*Entrée dans l'église Saint Louis des Invalides pour un dernier hommage*

*A gauche, un des sapeurs qui accompagnaient le cercueil de l'ancien Premier Ministre*



*De nombreuses amicales étaient présentes, parmi elles, l'AALEP.*

*Ci-dessous : le cercueil porté par 10 légionnaires dans la cour d'honneur des Invalides*





## RECITS

*Pascal Castellano, Président de l'amicale de Mantes-la-Jolie, l'homme à la voix d'or du récit du combat de Camerone a servi, rien d'étonnant, dans une arme peu connue :*

### LES TRANSMISSIONS



*Notre camarade Pascal Castellano lisant le récit du combat de Camerone.*

L'arme et le service des transmissions sont des unités combattantes individualisées. Dans chaque grande unité, l'ensemble des moyens de transmission est placé sous les ordres d'un commandant des transmissions. Il lui appartient de déterminer le moyen le plus convenable. Sur le plan des liaisons d'une grande unité, il établit le plan de transmission et donne les instructions techniques relatives à l'exploitation des réseaux. Les unités subordonnées : régiment, bataillon, compagnie, assurent avec leurs propres moyens la mise en pratique de leurs transmissions.

C'est dans la seconde moitié du XIXème siècle que des systèmes de transmission électrique ont conduit à la création et au développement de l'arme. Ce fut l'utilisation militaire de la télégraphie sans fil et surtout de la téléphonie sans fil qui permit l'action continue du commandement. C'est grâce aux moyens modernes qu'il est possible de réaliser les manœuvres sur les champs de bataille et de conduire des opérations combinées avec d'autres armées. Ces moyens sont à la mesure des implications dues aux armes nucléaires tactiques.

A l'origine, la liaison entre formations militaires se faisait par des moyens optiques, acoustiques, par des estafettes, des agents de liaisons ou des pigeons voyageurs. C'est à partir de 1900 environ que le moyen de transmissions électrique a été confié à une unité du génie. Ce fut la naissance du corps des sapeurs-télégraphistes. Avec la première guerre mondiale, il y eut un développement considérable des moyens de radiotélégraphie, les T.P.S. par exemple (télégraphie par le sol). La seconde guerre a poussé au maximum ces moyens et en particulier la téléphonie sans fil. Le plus souvent, on utilise l'alphabet morse plus communément appelé "Q" sur le plan international et "Z" sur le plan militaire auquel s'ajoute un chiffre pour parer à toute indiscretion du système.

La radiotélégraphie est tributaire des conditions météorologiques, de la configuration du terrain pour le terrestre et des distances pour la Marine. De là, l'utilisation de la modulation qui consiste à faire varier l'amplitude, l'intensité, la fréquence et la phase d'un courant électrique ou d'un signal donné (M.A. - M.F.)

A ce stade, il serait opportun de parler de l'homme. Car à la Légion, par sa modeste dimension, ce qui fait sa grandeur est Monsieur Légionnaire, en la matière, elle compte d'excellents opérateurs. Je garde le souvenir des jours malheureusement trop courts, que j'ai vécu au sein de l'institution et qui sont restés gravés dans mon cœur.

**Il y a quelques mois en "surfant sur Ebay, j'ai eu la surprise de voir l'insigne ci-joint mis en vente. Cet insigne serait, selon les inscriptions, celui des transmissions du 2<sup>ème</sup> Régiment Etranger d'Infanterie en Extrême-Orient. Il se trouve qu'il n'a aucune existence officielle, ni sur les livres présentant des insignes légion, ni sur les site internet spécialisés. Est-il l'oeuvre d'une association d'anciens, d'un ancien "nostalgique" ou tout simplement d'un plaisantin... Je ne sais pas. L'un des membres de l'AALÉP pourra-t-il nous répondre ?**



Jean-Michel Lasaygues



## LA F.S.A.L.E.

**FEDERATION DES SOCIETES D'ANCIENS DE LA LEGION ETRANGERE**

15, avenue de la Motte-Piquet-75007 Paris - Tél : 01.45.51.48.50 (e-mail : fsale@legionetrangere.fr

- site: www.legionetrangere.fr)

Reconnue d'utilité publique par décret du 2 janvier 1957

Affiliée à la Fédération Nationale André Maginot des Anciens Combattants GR n° 1

### MOTION

*Adoptée le 29 juin 2007 par l'assemblée générale de la Fédération des sociétés d'anciens de la Légion étrangère (FSALE).*

*Les anciens de la Légion étrangère réunis en assemblée générale le 29 juin 2007 à Cherbourg, après avoir entendu le rapport moral et d'activités de l'année écoulée, adoptent les dispositions suivantes :*

*I° - Notre législation prévoit, pour les étrangers qui ont accompli des services dans une unité de l'armée française, des dispositions destinées à accélérer leur intégration au sein de notre communauté nationale. Ces dispositions, appliquées de façon satisfaisante dans le traitement des dossiers des légionnaires encore en activité, le sont beaucoup moins pour ceux qui demandent leur naturalisation après avoir quitté le service. En conséquence, nous souhaitons que des instructions soient données pour que ces dossiers, déposés dans les préfectures, soient examinés avec la même bienveillante attention et la même diligence que celles accordées aux dossiers des légionnaires en activité. Ceci, dès lors qu'ils justifient, comme leurs camarades, d'avoir accompli le temps de service requis dans les armées de notre Pays, sachant en outre que, dans la plupart des cas, ils continuent à lui prouver leur attachement par leur action au sein d'associations affiliées à la Fédération des sociétés d'anciens de la Légion étrangère, institution reconnue d'utilité publique.*

*II° - Ils estiment inopportun le projet qui consisterait à ériger en province (département du Tarn) un second monument à la mémoire des victimes d'Afrique du Nord, puisqu'il en existe déjà un à Paris et, qu'en particulier, cette initiative s'appuierait sur le recensement en cours des légionnaires "morts pour la France" en Afrique du Nord, ceci en dehors de toute concertation avec la FSALE et le commandement de la Légion étrangère. Aussi, tant que l'édification de ce second mémorial ne procédera pas d'une décision gouvernementale à laquelle aura été associé l'ensemble des représentations du monde combattant, notre fédération s'y opposera fermement.*

*III° - Estimant également inopportun la dispersion et la multiplication des commémorations, ils soutiennent l'action des groupements ou fédérations d'anciens combattants qui souhaitent que soit instituée une journée nationale annuelle et unique du "Souvenir", permettant d'honorer tous ceux, militaires et civils, qui sont morts pour la France et pour les valeurs qu'elle cultive. La date du 11 novembre pourrait être retenue.*



## NOS GRANDS ANCIENS



### LE LEGIONNAIRE ZINOVI PECHKOFF

Général de corps d'armée, ambassadeur de France,  
Grand croix de l'ordre de la Légion d'Honneur  
(Surnommé par les légionnaires de son bataillon durant la campagne du Maroc  
"Le manchot magnifique")  
(3<sup>ème</sup> partie et fin)

"...En parlant avec le commandant Pechkoff, j'ai reconnu plus que jamais le caractère presque religieux de cette institution. On n'y rentre pas comme dans un régiment ordinaire pour en sortir au bout de deux ou trois ans et n'y plus penser ; on lui donne sa vie. Loin d'elle, on demeure un officier, un soldat de la Légion. Le commandant Pechkoff m'a raconté qu'il a vu à l'hôpital des légionnaires mourant, insensibles à ce qui les entouraient, se redresser et saluer quand s'approchait de leur lit un officier de la Légion. Et quand le commandant Pechkoff lui-même, les yeux brillants de foi, parle de ses hommes avec cette simplicité humaine et directe que le lecteur aimera dans son livre, ses amis pensent un apôtre"

Préface d'André Maurois, pour l'ouvrage du général Pechkoff  
"La Légion au Maroc", Paris 1927, éditions Lesage

### LE REFUS DE LA DEFAITE Conseiller et ambassadeur itinérant du Général de Gaulle

**12 juin 1940** : La France et l'Allemagne signent à Rethondes l'armistice qui entre en vigueur le 25. Paris et la partie nord de la France sont occupées. Le 3 juillet la Flotte Française est détruite par les Britanniques à Mers-el-Kébir en Algérie.

Atteint par la limite d'âge de son grade, le chef de bataillon Zinovi Pechkoff a été rayé des contrôles depuis le 9 février 1940 mais n'a quitté le service actif et le 2<sup>ème</sup> REI à Mekhnès au Maroc que le 20 août, déclarant se retirer à Marseille chez le président de la Compagnie de Navigation Paquet. Entre temps, il a divorcé de son mariage avec madame Jacqueline Delaunay-Belleville, veuve Combette de Caumon, mariage qui avait eu lieu à Paris le 23 janvier 1933. Les archives officielles ne disent rien sur ses activités dans les mois qui suivent mais il est bien établi qu'il refuse la défaite. Selon certains il a pu trouver un navire qui l'amène du Maroc à Londres, selon d'autres témoins, il serait d'abord allé aux Etats-Unis avant de se rallier au Général de Gaulle.

Une lettre de lui, conservée dans son dossier d'officier, en date du 9 décembre 1948, indique qu'il s'est engagé au service actif des Forces Françaises Libres à Londres en août 1941 et qu'il a été affecté à l'Etat Major du Général de Gaulle ; les états de service précisent qu'il a été incorporé dans le FFL à Londres le 8 octobre 1941 avec le grade de chef de bataillon à titre étranger puis nommé lieutenant colonel le 1er novembre.

Ayant rang de ministre plénipotentiaire, il rejoint Cape Town en décembre 1941 muni d'un ordre de mission qui le charge des fonctions de représentant



Moment historique, le Général Mc Arthur signe la fin de la guerre contre le Japon  
(Archives nationales américaines)



du général de Gaulle auprès du gouvernement de l'Afrique du Sud et des autorités britanniques de la Rhodésie, du Bechuanaland, du Nyassaland et de l'île Maurice.

*"Son autorité s'étend à tous les personnels civils et militaires relevant du Comité de Libération National. Exerçant un droit de contrôle sur les missions envoyées en Afrique du Sud, il a qualité pour régler les conflits d'attribution et compétences de chacun, ayant droit d'être tenu au courant des instructions qu'ils ont reçus".*

En novembre 1941, par télégramme, le général de Gaulle l'envoie en Afrique Occidentale Britannique, Ghana, Nigéria et Gambie, avec le titre de chef des Missions Françaises Combattantes, lui donnant la mission d'agir sur les pays de l'Afrique Occidentale Française afin de les rallier à la France Libre.

## "AMBASSADEUR DE FRANCE"

En janvier 1943, le général de Gaulle rencontre le général Giraud à Alger ; Pechkoff est rappelé à Londres et envoyé à Alger "chargé de mission" auprès de ce dernier.

Deux mois après, il est promu général de brigade et nommé en Chine en qualité de chef de la mission militaire française à Tchongking dans la province du Sichuan puis, en novembre, délégué du général de Gaulle auprès de gouvernement de Tchang Kai-Chek avec rang d'ambassadeur.

Le 10 novembre 1944, le général Pechkoff est élevé à la dignité d' "Ambassadeur de France" qu'il conservera statutairement à vie, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire toujours à Tchongking.

Cette période de sa vie s'est révélée par la suite comme l'une des plus difficiles en raison du manque de moyens financiers et de locaux décentes au point



Le 5<sup>ème</sup> R.E.I. entre dans la citadelle d'Hanoi  
(Photo de Christian Pannier)



Le Général Leclerc monte à bord du Missouri pour la signature de la capitulation japonaise en 1945

qu'il est parfois contraint d'assurer sur ses ressources personnelles la subsistance de certains membres du personnel placé sous ses ordres.

Il n'en demeure pas moins très actif, se liant d'amitié avec Tchang Kai-Chek et nouant des relations avec Chou En-Laï. Ses prérogatives s'étendent à l'Inde et surtout à l'Indochine qui devient très vite sa préoccupation majeure. Ainsi, il va se donner sans compter pour assurer le recueil et un asile temporaire en Chine des gradés et légionnaires du 5<sup>ème</sup> R.E.I., rescapés de la "Retraite des 10.000" de la colonne Alessandri, après l'invasion de l'Indochine par le Japon. L'état de santé du Général Pechkoff se détériore ce qui l'amène à demander son rapatriement en décembre 1944.

## AMBASSADEUR A TOKYO

Suite à la reddition japonaise à bord du cuirassier américain Missouri, en baie de Tokyo, le 2 septembre 1945, le général Douglas MacArthur entre le 8 dans la capitale japonaise où il installe le Commandement Suprême Allié en Extrême Orient qu'il va commander jusqu'en avril 1951.

Le 19 mars 1946, le général Zinovi Pechkoff, âgé de 62 ans est désigné pour représenter la France auprès de cette instance. Il a rang d'ambassadeur et reçoit le rang et les prérogatives de général de corps d'armée. Il est élevé le 14 août 1946 à la dignité de "grand officier" de la Légion d'Honneur.

Le 31 juillet de l'année suivante, le Général de Lattre de Tassigny, inspecteur général de l'Armée, lui remet les insignes de dignité de son grade au cours d'une prise d'armes dans la cour d'honneur des Invalides.



**Le Général Pechkoff dans  
années cinquantes**

*et la curiosité de MacArthur pour Pechkoff n'étaient pas feintes. Le destin exceptionnel de l'un, éclatant de l'autre, les portaient ensemble vers les sommets d'une spéculation qui survolait la succession des jours... Ils regardaient le Monde." (1)*

Atteint par la limite d'âge, le général Pechkoff, est mis à la retraite par le Ministère des Affaires Etrangères le 29 novembre 1949, conservant à vie le titre d' "Ambassadeur de France". Il reçoit les rangs et prérogatives de général de corps d'armée " à titre honoraire " par décret du 23 avril 1952 pour compter du 28 novembre 1949. Son remplaçant tardant à être nommé, il ne quitte Tokyo que le 21 janvier 1950.

## RETRAITE

De retour à Paris, le général Pechkoff s'installe dans son appartement de deux pièces au 107 de la rue Lauriston dans le seizième arrondissement. Entouré de livres, il y connaît la tristesse de la solitude et la nostalgie du pays où il est né. Il mais qui lui reste fermé, le régime ignore son existence mais il ne manque pas de léguer à l'institut Gorki de Moscou les lettres de Gorki précieusement conservées.

Dans son cercle d'amis il fait souvent référence à la Russie éternelle et à sa littérature. Jusqu'aux derniers moments il reste aimé et respecté de ses amis qu'il prend l'habitude de rencontrer dans un restaurant russe, au milieu de compatriotes de son âge, relatant parfois sa jeunesse à Nijni-Novgorod qu'il n'a jamais oubliée. Toujours fidèle à cette Légion Etrangère qu'il a tant aimée, il est membre des sociétés d'anciens légionnaires, participant régulièrement aux cérémonies traditionnelles de Camerone, faisant des dons généreux aux œuvres des anciens.

L'Etat français ne l'oublie pas. Le 14 octobre, le Président Vincent Auriol lui remet les insignes de Grand Croix de la Légion d'Honneur. Au président de la République qui vient de s'adresser à lui le général Pechkoff lit cette franche réponse de légionnaire, particulièrement émouvante :  
*"Je savais bien que je serai tellement ému que je ne pourrais pas dire ce que je voudrais à cette occasion, tant je suis confus vis-à-vis de moi-même de recevoir cette suprême distinction.*

*D'autres disent : récompense. La France n'a pas à me récompenser. C'est moi qui ne sais pas comment m'acquitter de toute sa bonté, de toute son indulgence pour mes très modestes services. C'est moi qui doit tout à la France. La France m'a adopté parmi ses fils, la France m'a permis de vivre utilement ma vie. La France donne à celui qui la sert la certitude de la clarté.*

*La générosité est l'essentiel dans le caractère du Français et partout où la France est allée, dans tous ces pays qui ont connu par elle le bonheur de la civilisation, le nom de la France est prononcé avec gratitude et souvent avec émotion.*

*Permettez au plus humble des serviteurs du pays, devant vous, Monsieur le Président, d'exprimer ma gratitude très émue...Et quand le dernier moment de ma vie terrestre viendra, j'aurai devant moi le Drapeau sous les plis duquel j'ai plusieurs fois offert ma vie." (1)*

En janvier 1964, dans sa quatre vingtième année, le général de Gaulle l'envoie en mission secrète à Formose pour y rencontrer Tchang Kai-Chek, vieil ami du général Pechkoff. Ce dernier est porteur d'un message du Président de la République Française, lui présentant les motifs pour lesquels la France va reconnaître le régime communiste de Pékin. La même année, il représente la France aux obsèques du général MacArthur aux Etats-Unis.

## DERNIERE HEURE ET DERNIERES VOLONTES

Un dimanche de novembre 1966, le général Pechkoff se sent mal ; son état nécessite une hospitalisation. Pour rejoindre l'Hôpital américain de Neuilly sur Seine, il refuse l'ambulance qui lui est proposée et part en taxi.

Sentant venir sa dernière heure, il demande que l'on fasse venir le prince Nicolas Obolenski II, membre du clergé orthodoxe de Paris qui recueille ses dernières volontés : *"...Il me faudra autour de mon cer-*



*cueil autant de légionnaires que possible. Sur mon cercueil il me faut un képi blanc...*" et lui ferme les yeux après s'être éteint le lundi 27 novembre 1966 à 14h.

Le lendemain matin, le commandant Vercruysse commandant le détachement de la Légion Etrangère de Paris, reçoit un appel téléphonique du Palais de l'Elysée qui lui demande d'envoyer un officier à l'Hôpital américain de Neuilly où le général Peckoff vient de décéder. Le capitaine Jauffret, son adjoint se rend immédiatement dans la chambre où repose le corps déjà vêtu de son uniforme. Constatant que le général porte une cravate noire, il ôte sa cravate verte et remplace celle du défunt puis organise la veillée mortuaire et prépare la cérémonie des obsèques.

Le 30 novembre, jour de l'enterrement, deux membres du gouvernement conduisent le deuil : M. Couve de Murville, ministre des Affaires Etrangères et M. Christian Fouchet, ministre de l'Education Nationale. Après la cérémonie religieuse en la Cathédrale russe

de la rue Daru, quatre officiers supérieurs de la Légion Etrangère, l'accompagne jusqu'à sa dernière demeure : le Général Andolenko, le Colonel Vadot, le Colonel Chenel et le Colonel Lenoir, six légionnaires, entourés des drapeaux des sociétés d'anciens de la Légion Etrangère, portent le corps qui est inhumé dans le carré légionnaire du cimetière russe de Sainte Geneviève des Bois.

Sur la pierre tombale, oubliés les honneurs, son grade de général, la dignité d'ambassadeur de France, seule demeure l'inscription de sa dernière volonté : "**LEGIONNAIRE ZINOV PECHKOFF**" dernier hommage à tous ces étrangers qui ont tant donné pour la France

**Lt colonel (h) Benoît Guiffroy**

(1) Francis Huré dans "Portrait de Pechkoff", Paris juillet 2006, éditions de Fallois.

## ANNEXES : TEMOIGNAGES

### LE COMMANDANT PECHKOFF VERS 1935, DECRIE PAR UN JOURNALISTE ANGLAIS

*"... Je ne pense pas qu'il y ait au monde beaucoup de chefs de bataillon possédant une aussi vaste connaissance de la nature humaine, que le commandant Pechkoff que j'ai rencontré dans le Haut-Atlas.*

*Fils de l'écrivain Maxime Gorki, il était officier de l'ancienne armée impériale russe (1). Il a voyagé par toute la terre et parle une demi-douzaine de langues avec la même facilité. Ayant perdu le bras gauche (2) au cours de la Grande Guerre, il a réussi, grâce à son énergie, à remédier à cette infériorité même dans les conditions les plus ardues du service en campagne. S'habiller recroquevillé sous une tente aussi basse que la tente-abri est chose assez difficile pour un homme disposant de tous ses membres, mais le commandant Pechkoff, avec son unique bras droit (2), était l'un des officiers les plus élégants que j'aie rencontrés dans les camps.*

*Le voir monter sur son cheval fait comprendre les difficultés que doit vaincre un manchot. Il prend les rênes entre ses dents, met le pied à l'étrier et, saisissant l'arçon de la main droite (2), se hisse en selle en sautillant sur sa jambe droite pour répondre à tous les mouvements de sa monture.*

*Même dans la Légion, les officiers qui ont étudié de si près les traits caractéristiques de leurs hommes,*

*sont extrêmement rares. La connaissance des langues étrangères qui distingue le commandant Pechkoff le tient au courant de bien des choses qu'un officier français ne comprendrait pas. La nuit, dans les camps, séparé de ses hommes par une simple toile de tente, il entend souvent ses légionnaires discutant la question qui les préoccupe constamment : que feraient-ils si leur patrie était en guerre avec la France ?*

*L'alternative qui leur serait offerte alors, comme elle l'avait été aux Allemands de la Légion au début de la Grande Guerre, serait la suivante : ou continuer de servir au Maroc, ou se faire envoyer dans un camp de concentration. Les solutions de la question sont de celles qui causent d'amères discussions entre hommes de même nationalité. Il s'échange alors de violentes contestations pour savoir lequel des deux pays a la plus de droit à leur loyalisme : celui qui les a vu naître ou celui qui leur donne leur pain quotidien.*

*Le commandant Pechkoff sait faire bien des récits sur les côtés pathétiques de la vie du légionnaire. Peut-être le plus émouvant est-il celui d'un grand et mince allemand, nommé Bohlmann, qui, affecté à son bataillon, avait vite attiré son attention par la perfection de son coup d'archet dans le petit orchestre à cordes qui jouait au mess des officiers. C'était,*



manifestement, un homme doué de la meilleure éducation et des plus instruits, mais son physique ne paraissait guère capable de supporter les efforts imposés par la vie qu'il menait. Rien ne trahissait mieux que son jeu le caractère profond de cet homme. Il avait une expression de mélancolie malade qui fit dire à son chef de bataillon : "Exactement le genre d'homme susceptible de se suicider."

Quand le bataillon partit en colonne à l'intérieur du pays, les forces physiques de Bohlmann le trahirent. Il ne put soutenir l'allure du bataillon, bien que les traînards courussent le danger de se faire massacrer par les indigènes aux aguets. La nuit tombée il rejoignait le camp en titubant avec une heure et demie de retard. Chaque jour l'épuisait davantage. Cependant il ne se plaignait pas et ne demanda jamais à être libéré de son lourd paquetage.

Ayant appris combien Bohlmann était incapable d'accomplir ces marches journalières, le commandant Pechkoff le fit appeler et lui offrit de l'affecter au train de combat. Mais l'Allemand refusa en

répondant qu'il avait été officier dans l'armée de son pays, qu'il supporterait de son mieux les fatigues d'un soldat, mais qu'il ne ferait jamais le conducteur. Un jour ou deux après, l'arrière-garde de la colonne entendit un coup de feu à quelque distance derrière elle. Un sergent et plusieurs hommes partirent en reconnaissance. Ils trouvèrent Bohlmann qui s'était laissé distancer comme d'habitude, mais cette fois il gisait sur le bord de la piste après s'être simultanément tiré une balle dans le corps et laissé tomber sur sa baïonnette fixée au canon. Ni les papiers trouvés sur lui, ni les enquêtes faites après sa mort ne révélèrent jamais l'identité réelle de cet ancien officier allemand trop sensible pour la Légion et dont l'esprit était plus fort que la chair..."

**G. Ward-Price, journaliste britannique dans son livre " Au Maroc avec la Légion ", Payot 1935**  
**Il avait été autorisé par le général Rollet à suivre les unités en campagne au Maroc**

(1) Le Général Pechkoff n'a vraisemblablement pas servi dans l'Armée impériale russe. Nous n'en avons pas trouvé trace dans les documents consultés à l'exception d'un seul, dans son dossier de pension mais le rédacteur, un administratif, ne fait qu'une allusion sans aucun fondement de vérité. Il est certain que la rumeur a dû longtemps perdurer au sein des unités de Légion tant était grand le prestige de ce légionnaire devenu officier supérieur sans avoir suivi un seul jour de formation hormis trois mois d'engagé volontaire, avant de partir au front, en Champagne; c'était même inconcevable autrement. Nous avons là une part de "sa légende", propre à tout bon légionnaire. (Voir "Hommage à un ancien qui suit").

(2) Erreur de l'auteur, le général Pechkoff était amputé du bras droit.

#### HOMMAGE A UN ANCIEN

(Dans Képi Blanc, n° 238 de février 1977)

A Paris, un grand Ancien vient de disparaître. Le Général Pechkoff avait été des nôtres, et l'était toujours resté par le cœur. Pour nous en tenir à l'aspect anecdotique de sa vie militaire, beaucoup se souviennent de son passage, en particulier comme commandant d'un bataillon du 2ème Etranger. Il avait une façon, personnelle, d'affirmer sa présence, d'exercer son autorité qui, malgré son extrême discrétion, ne permettait pas de se dérober à l'influence, au rayonnement de ce chef si mince et si alerte. Les cadres et les légionnaires aimaient dire de lui qu'il était racé.

Ils étaient aussi satisfaits que leur patron ait un passé dont ils ne connaissaient que ce qui était transmis de popote en popote, de giberne en giberne. Mais la légende de Pechkloff (cette légende sans laquelle le légionnaire se sent privé de quelque chose...) était très originale. Elle sortait des sentiers battus. Quelle magnifique aubaine pour les légionnaires qui pouvaient broder, ajouter aux faits et qui se complaisaient à aggraver un mystère suffisamment conséquent.



Légèrement déséquilibré par la perte d'un bras sur le champ de bataille - il portait allègrement sa manche de vareuse flottant au vent, ce qui ne faisait qu'accroître son crédit, qu'auréoler son personnage et son allure - il était infatigable et cette disponibilité entière, permanente, imprègne le livre qu'il a écrit simplement : "*La Légion Etrangère au Maroc*". Une sorte d'exposé, au coin du feu, d'un patron confessant ses états d'âme, face aux servitudes quotidiennes, et que la seconde édition de notre "Livre d'Or" présente comme un ouvrage remarquable.

Pechkoff s'éloigne vers la terre du repos éternel de ce même pas léger, affirmé, régulier avec lequel, les jours d'étape, il partait en tête de son bataillon, suivi de son ordonnance et de son cheval, ne se retournant plus, laissant derrière lui ses capitaines mener un bataillon qu'il avait bien préparé, et en les entraînant

sans douter que tout serait fait parfaitement : du moment qu'il avait donné avec sa canne de chef de bataillon le signal du départ, qu'il était sur de ses hommes et de leur solidité, de ses cadres et de leur maîtrise, il n'était plus attiré que par l'horizon, par l'heure suivante, par le danger peut-être.

**Il n'était pas de ceux qui poussent mais de ceux qui entraînent...**



**Le Général Pechkoff  
à la retraite**

L.G.

## **Le Colonel Dimitri Amilakvari (1906 - 1942) Le prince des légionnaires (suite et fin)**

### **Bir-Hakeim**

Grâce aux renforts venus de l'Armée du Levant, la France pourra être présente au combat. Malgré les difficultés suscitées par les Britanniques, 10.000 français libres sont engagés en Lybie au cours de l'année 1942 et parmi eux, les trois bataillons de la 13ème D.B.L.E. Le 1er janvier 1942, la 1ère Brigade Française Libre, forte de 55.000 hommes, campe aux pieds de pyramides. Le Général Koenig la commande, le Lieutenant-colonel Amilakvari est son adjoint. Pendant cinq mois, la Brigade fournit des groupements interarmes, "les jock columns", qui naviguent dans le désert harcelant les forces italo-allemandes, leur causant des pertes sensibles en blindés, abattant des avions, faisant des prisonniers. Amilakvari est à la tête de l'un de ces groupements.

Depuis le mois de février, la 1ère Brigade occupe, à l'extrémité sud de la position défensive britannique, un coin perdu du désert qu'elle fortifie : Bir-Hakeim. Les 2ème et 3ème Bataillons de la 13 sont là.

Le 26 mai, Rommel entreprend, par un vaste mouvement tournant, de contourner la ligne anglaise par le sud. Bir-Hakeim subit le choc de la Division Blindée Ariète. Celle-ci se casse les dents sur le 2/13, elle est décimée par les canons antichars de la Compagnie Lourde De Sairigné et ceux de la Compagnie antichars Jacquin de l'infanterie de marine. L'Africa Korps a poursuivi son mouvement, le Lieutenant-

colonel Amilakvari mène alors une guerre de course sur les arrières de l'ennemi, coupant son ravitaillement, détruisant sa logistique. A court d'essence et d'eau, Rommel est contraint à la retraite mais il réussit à percer la ligne de défense arrière, se ravitaille et reprend l'offensive. Il ne peut laisser sur ses arrières, la menace que font peser les Français. Il a d'ailleurs reçu l'ordre de les détruire du commandement suprême du théâtre d'opérations, ordre donné en exécution d'une directive d'Hitler "*tous les Gaullistes sont là, les anéantir c'est réduire d'un seul coup l'esprit de résistance des Français*", confirmée en ces termes par Mussolini : "*conquérir dans un premier temps*



**La Légion  
est bien  
présente  
à Bir-  
Hakeim et  
le fait  
savoir !**



*Légionnaires et artilleurs oeuvrent de concert. Au loin, un char allemand brûle dans le désert.*

*Bir-Hakeim qui présente les deux aspects politique et militaire".*

Le siège de Bir-Hakeim commence, l'investissement est total. Le Lieutenant-colonel a la charge des réserves, il mène les contre-attaques, circule dans l'enfer de Bir-Hakeim sans avoir semble-t-il la notion physique de la peur. Il n'est pas toujours agréable de l'accompagner quand on est son adjoint.

Le 10 août 1942, le Général De Gaulle remet la Croix de la Libération au Lieutenant-colonel Amilakvari qui reçoit sa cinquième citation à l'ordre de l'Armée.

## EL ALAMEIN

Le 23 octobre 1942, la 1<sup>ère</sup> Brigade est en ligne à El-Alamein. Elle a pour mission d'attaquer le plateau de l'Himeimat, que défendent deux bataillons italiens des divisions Pavie et Folgore, en abordant cet escarpement abrupt par le sud, tandis que la 7<sup>ème</sup> Division Blindée doit s'emparer de l'objectif par le nord. Cette action a pour but d'attirer la 21<sup>ème</sup> Panzer allemande afin de l'empêcher d'intervenir dans le nord où Montgomery veut réaliser la percée.

Protégés sur leur flanc gauche par la colonne blindée (Compagnie de Chars Divry, 2 escadrons d'automitrailleuses du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Spahis Marocains de Rémy) 1/13 et 2/13 mèneront l'assaut. L'opération est difficile, trois champs de mines protègent l'objectif situé à 16 kilomètres de la base de départ. Il présente un escarpement d'une centaine de mètres dominant la plaine qui empêche l'observation des tirs d'artillerie.

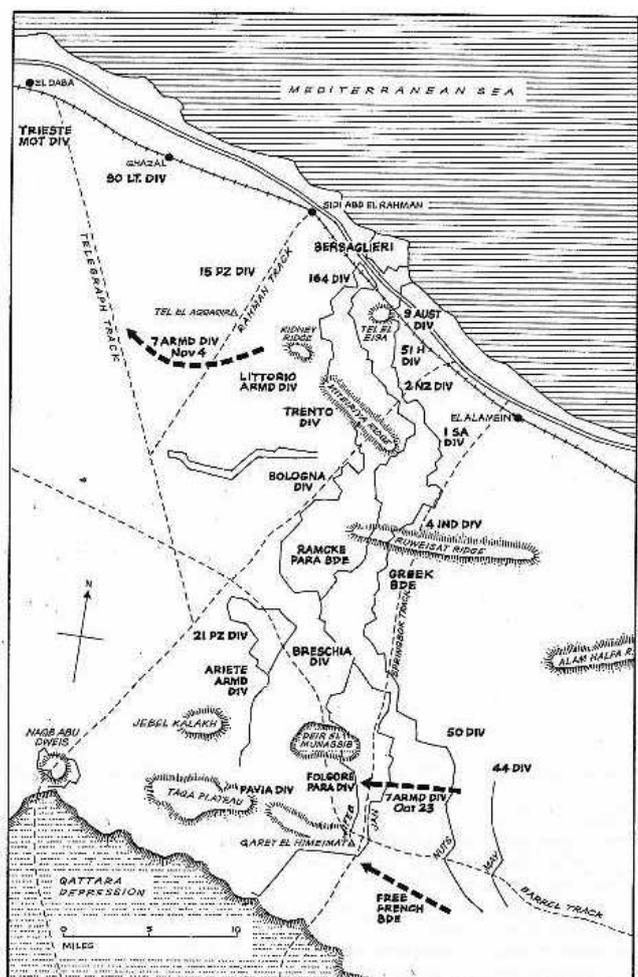
Le Lieutenant-colonel Amilakvari commente ainsi l'ordre d'opération qu'il reçoit : "ce n'est pas la pre-

mière fois que l'on nous demande quelque chose d'impossible, mais cette fois c'est tellement c... que ça peut réussir".

Dans la nuit du 23 octobre 1942, la pleine lune que Montgomery attendait pour attaquer, éclaire la marche de la Légion. La progression est pénible, les véhicules radio s'enlisent dans le sable mou. Les sapeurs ouvrent enfin un passage dans les champs de mines pour nos blindés. L'artillerie italienne réagit déjà causant quelques pertes. Après 4 heures de marche lente et pénible, les bataillons sont en place, l'écran des blindés protège leur gauche.

Après plusieurs tentatives, le 1/13 ne réussit pas à déboucher, arrêté par le plan de feu sans faille des parachutistes de la Folgore. Les armes automatiques et les mortiers ont raison de l'ardeur des légionnaires, les pertes s'accumulent. Soudain des panzers du 33<sup>ème</sup> de Recce surgissent sur la gauche du bataillon, le contraignant au repli.

Afin d'être au rendez-vous avec la 7<sup>ème</sup> Blindée anglaise dont il attend la protection sur le plateau, Amilakvari donne l'ordre au 2/13 d'enlever la hauteur





*Le Colonel Amilakvari décoré par le Général de Gaulle*

poitrine avec une grenade pour ne pas être capturé. Le 2/13 progresse, le Capitaine Arnault en tête, en serre-file le colonel, le docteur Lepoivre et moi. L'ambiance est lourde, le colonel a perdu sa pèlerine. Deux stukas nous survolent, mitraillent, personne ne bronche. Mais le blindé léger qui sert d'observatoire à l'officier d'artillerie britannique, vient à nous. Il a été envoyé par le Général Koenig à qui il était allé, de sa propre initiative, ren-

dre compte. Il veut prendre à son bord le colonel pour le ramener. Amilakvari répond "ma place est à la Légion, au milieu de mes hommes" et le 105 ennemi qui avait cessé de tirer reprend. L'automitrailleuse est à peine partie qu'un obus explose au milieu de notre petit groupe. Amilakvari s'est retourné au bruit, un éclat l'a atteint à l'œil, il s'abat, porte ses mains à sa tête en râlant. Le docteur Lepoivre est blessé dans le dos, je suis couvert de sang, il est dix heures. Les chars allemands approchent, je tire les corps à l'abri d'un monticule et appelle à l'aide. Le char de l'Aspirant Touny vient à nous. Le colonel et le docteur sont hissés sur la plage arrière et je me retrouve seul dans la plaine où les obus ennemis saluent une dernière fois mon chef et ami.

: il est près de 5 heures. Sous le feu, sans faiblir, la Légion gravit la pente abrupte. Elle enlève l'objectif à la grenade et à la mitrailleuse, faisant 108 prisonniers et capturant un canon de 105. Le plateau est jonché de nombreux cadavres italiens. Le choc des contre-attaques est rude, des légionnaires sont même blessés à coup de poignard. Mais nous sommes sans nouvelles de la 7ème Demi-brigade qui, dans la plaine, se trouve encore au milieu des champs de mines. Soudain les panzers du Groupement Kiehl entrent en scène. Vers 7 heures, après une heure de corps à corps, le 2/13, faute d'anti-chars et d'appui d'artillerie précis, doit entamer son repli. Dans la plaine, le Lieutenant-colonel fait former un hérisson défensif sur un mamelon très en vue de l'ennemi. Les blessés sont évacués. Jusqu'à 9 heures, la Légion s'accroche au terrain : une automitrailleuse et trois chars brûlent mais les 105 italiens jouent aux quilles avec nos véhicules. Le lieutenant-colonel donne ses ordres, indifférent au feu de l'artillerie, toujours aussi calme alors que la situation est critique. Il est debout, en képi, et les légionnaires ont confiance puisqu'il est là - il a perdu sa pèlerine.

"Je maudirai les Anglais si je ne termine pas la guerre sur un char" avait-il déclaré à ses chefs. Ceux-ci lui avaient promis de satisfaire son désir et la 13 méritait bien de devenir une unité blindée, "mais les promesses n'engagent que ceux à qui elles sont faites". Et c'est sur un char que le colonel revient mortellement blessé.

En ce soir de bataille, quatre légionnaires portent sur l'épaule le corps de leur chef, que le Général Koenig veut veiller dans sa tente. Dans le soleil rouge du couchant, les légionnaires d'escorte ont allumé des torches pour l'accompagner. On entend nos artilleurs tirer des salves à intervalles réguliers : c'est à la fois grandiose et infiniment triste.

Ainsi mourut le Lieutenant-colonel Dimitri Amilakvari, prince géorgien, Compagnon de la Libération.

Le Colonel est triste. Il a laissé au flanc de l'Himeimat, quelques blessés. Ceux-ci rassemblés par l'Adjudant-chef Branier combattront jusqu'à l'épuisement de leurs munitions. Leur chef se fera sauter la

Source texte : revue de la France Libre N° 279 - 3<sup>ème</sup> trimestre 1992



## ANECDOTE

*Un bel exemple de solidarité donné par l'amicale de Mantes et son patron Pascal Pascal Castellano (extraits de la presse régionale).*

### Une main tendue vers le troisième âge Les colis de la Légion pour l'hôpital des Cordeliers

La solidarité active ça existe. Preuve en est l'action menée par la Légion mantaise au bénéfice du troisième âge. A l'occasion de la traditionnelle crèche de Noël près de quatre cents visiteurs ont en effet fait un geste en direction des "laissés pour compte".

Résultat de cette chaîne d'entraide : dimanche à l'hôpital des Cordeliers près d'une centaine de colis de fête ont été distribués aux Cheveux blancs par les membres de la Légion.



Certes l'expérience est toute nouvelle puisque jamais n'avait été mise sur pied une telle entreprise de solidarité. Cette conscience collective risque pourtant de faire à nouveau parler d'elle. Les Cordeliers ne resteront pas une exception loin de là.

Comme à pu le préciser un des représentants de la Légion "Nous avons l'espoir de pouvoir satisfaire d'autres personnes âgées en systématisant nos actions. Nous pensons en fait à une action communale, à une volonté de tous qui pourrait apporter un peu de ciel bleu là où il manque" L'appel est lancé, reste qu'à l'hôpital des Cordeliers les pépés et mémés n'en sont pas revenus. Dans le hall et dans les chambres désespérés Noël de janvier sont venus apporter un peu de réconfort par des colis qui feront sans nul doute parler encore d'eux...

### La crèche des anciens de la Légion : Un but généreux



Les anciens légionnaires et amis de la Légion ont commémoré dimanche matin une des traditions, de la Légion Étrangère, la construction d'une crèche de Noël.

Il s'agit-là d'une des deux fêtes principales de la Légion, la seconde étant "Camerone", qui sera fêtée pour le 30 avril.

La crèche est installée au siège de l'association, 2 rue du Fort, où M. Pascal Castellano, le Président,

accueillait les anciens légionnaires et amis, parmi lesquels le Colonel Lacroix, ex-colonel de la Légion. Le maire, Monsieur Picard, a tenu à s'associer à la fête ainsi que de nombreux présidents d'associations.

Le but de cette crèche est des plus généreux : il s'agit en effet de récolter un maximum de dons, pour offrir un Noël agréable aux anciens des hospices des Cordeliers et des Marronniers. Ajoutons que la partie peinture de cette jolie crèche a été réalisée par Monsieur Jaro, artisan-peintre.



## LE CIMETIERE RUSSE DE SAINTE GENEVIEVE DES BOIS



*Le caveau intérieur (à droite) et extérieur (ci-dessous)  
de la Comtesse du Luart*



Le cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-bois abrite des tombes de russes anonymes mais aussi plusieurs autres passés à la postérité comme ceux de la Comtesse du Luart, née Hagondokoff, marraine du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger de Cavalerie (ci-dessus) ou celle de Rudolf Noreev (ci-dessous à gauche).



*Ci-dessus, l'une des nombreuses tombes anonymes mais toujours très colorées.*

*A gauche, la tombe de Rudolf Noreev, le danseur et chorégraphe russe.*

# LA TOMBE DU “LEGIONNAIRE” ZINOVI PECHKOFF



*Le carré des officiers à titre étrangers  
morts pour la France dans lequel repose le  
Général Pechkoff*

*La plaque commémorative,  
située à la tête du carré*



*La tombe du Général Français Zinovi Pechkoff*